

Donoso Cortès (1809-1853).*Suite*

Ici on se demande avec une légitime curiosité : Quelle sera la première nation de l'Europe, frappée par ce châtimeut que tient en réserve un avenir prochain ? Donoso Cortès nous donne la réponse suivante :

“ Ce châtimeut épouvantable, c'est l'Angleterre surtout qui le subira ; contre le colosse qui tiendra d'une main l'Europe et de l'autre les Indes, ses vaisseaux ne lui seront d'aucun secours ; l'immense empire britannique croulera, tombant par morceaux, et le lugubre fracas de sa chute et sa longue plainte retentiront jusqu'aux pôles. ”

Les rivalités des nations centrales de l'Europe assurent le développement régulier de la puissance de deux ailes : l'Angleterre et la Russie : l'Angleterre, qui étend sans cesse son immense empire colonial ; la Russie, qui s'agrandit et se fortifie en même temps, avec la tranquillité et la régularité que mettent dans leurs œuvres les forces calmes de la nature. Il n'est pas une discorde du continent qui ne serve l'Angleterre et la Russie. La rencontre et le conflit entre l'Angleterre et la Russie, le duel entre l'ours et la baleine, sont inévitables : et, dans ce conflit qui se prépare, la France a déjà pris son parti : elle appelle la Russie auprès d'elle, de sorte que, selon toute vraisemblance, les premiers coupstomberont sur elle. Les flottes russes et françaises pourront-elles empêcher la flotte britannique de bloquer la France, pendant que l'Allemagne et l'Italie jeteront sur elle leurs millions de soldats ?

Il y a là un point d'interrogation formidable et poignant tracé par la main de Dieu, et auquel il est impossible aux hommes de répondre.

D'un autre côté, dit Donoso Cortès, “ l'administration russe est aussi corrompue que l'administration la plus civilisée de l'Europe, et l'aristocratie russe ne le cède pas en civilisation à la plus dépravée des aristocraties. Placée au milieu de l'Europe conquise et prosternée à ses pieds, la Russie absorbera par toutes ses veines le poison que l'Europe a bu et qui la tue, puis elle ne tardera guère à tomber, elle aussi, en putréfaction. J'ignore Messieurs, ajoutait mélancoliquement le prophétique orateur, le remède universel que Dieu tiendra prêt pour cette universelle pourriture. ”